

Continuité

Québec : Des essais d'intégration

Jocelyn Duff

L'héritage religieux
Numéro 25, automne 1984

URI : id.erudit.org/iderudit/18505ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duff, J. (1984). Québec : Des essais d'intégration. *Continuité*, (25), 33–33.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Québec DES ESSAIS D'INTÉGRATION

Nous retrouvons dans les constructions récentes une nouvelle tendance qui consiste à reprendre et interpréter les traits principaux de l'environnement bâti. Ce souci d'intégrer un nouveau projet de construction à la trame urbaine préexistante contribue à assurer la continuité architecturale d'un quartier. Les trois projets suivants, réalisés cette année dans la Haute-Ville de Québec, illustrent, chacun à leur façon, cette nouvelle attitude à l'égard du milieu bâti.

La réussite d'une intégration en quartier préexistant dépend en partie de la synthèse des formes architecturales dominantes du milieu. L'attitude des architectes reste néanmoins décisive quant à l'aspect final qu'aura une nouvelle construction intégrée à son environnement. Les récents efforts l'expriment bien et incitent à la poursuite des recherches dans le domaine.

SUR LA RUE MAGUIRE

L'ensemble a été conçu comme trois bâtiments distincts. Le respect de la trame urbaine issue du lotissement initial du secteur impose l'alignement à la rue et la largeur des façades. La plupart des caractéristiques formelles de l'environnement bâti ont été reprises dans les façades, mais l'ornementation et les couleurs disparates créent une certaine confusion visuelle.

Deux tendances contradictoires peuvent expliquer ce phénomène: il s'agissait de trouver

une unité architecturale tout en différenciant chaque bâtiment pour lui conférer un caractère propre. Les éléments-signaux placés sur la toiture créent une ambiguïté sémiologique, car ils falsifient la fonction des bâtiments en faisant référence à des éléments culturels étrangers au milieu. Relevons une dernière ambiguïté: il est difficile de dater la construction des bâtiments, étant donné que l'on a simulé d'anciennes techniques. ■

(Architectes: Deblois et Côté)



Robert Hébert

SUR LA GRANDE-ALLÉE



Robert Hébert

Les caractéristiques principales des bâtiments typiques du quartier Montcalm sont reprises dans cet ensemble d'habitations à haute densité situé près des plaines d'Abraham: hauteur des étages, logements occupant un seul niveau, articulation du volume, proportions des ouvertures et rapport de celles-ci avec les surfaces pleines, revê-

tement de briques, balcons et escaliers extérieurs. La fenêtre en saillie devient l'élément dominant de la composition. Des détails comme le découpage de la corniche et des linteaux jouent un rôle important dans l'animation des façades et renvoient aux formes architecturales avoisinantes. Cependant, l'implantation d'une rue piétonnière en cul-de-sac ne réussit pas à faire participer le projet à la vie du quartier. La perspective dirige le regard vers l'arrière d'un bâtiment avoisinant et les façades sur la rue Grande-Allée ont une importance secondaire. (Architectes: D'Anjou et Moisan) ■

... ET SUR LA RUE LAURIER



Robert Hébert

Ce petit ensemble est constitué à partir d'une maison typique de la rue Laurier. Le nouveau bâtiment est relié à cette maison par une partie placée en

retrait, accentuant la distinction entre l'ancien et le nouveau. On a avantageusement repris les caractères dominants de l'architecture environnante. Les ouvertures sont soulignées par des éléments semblables faits en bois peint en blanc. Un toit mansardé minimise la différence d'un étage, qui aurait pu briser l'unité de l'ensemble. La corniche en saillie renforce la continuité visuelle entre les deux parties. La composition de la façade de la nouvelle construction est régie par son propre axe de symétrie, ce qui contribue à lui donner un caractère distinct. Discrète mais non effacée, cette insertion enrichit le paysage architectural de la rue Laurier. ■

(Architectes: Gauthier, Simard, Deschamps).

Jocelyn Duff